Petit guide de lecture proposé par Pierre Delcambre et François Poulle

Pierre Delcambre et François Poulle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/2788>

DOI : 10.4000/edc.2788

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1991

Pagination : 9-12

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Pierre Delcambre et François Poulle, « Petit guide de lecture proposé par Pierre Delcambre et François Poulle », *Études de communication* [En ligne], 12 | 1991, mis en ligne le 12 janvier 2012, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2788> ; DOI : 10.4000/edc.2788

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

© Tous droits réservés

Petit guide de lecture proposé par Pierre Delcambre et François Poulle

Pierre Delcambre et François Poulle

- 1 Le parcours que vous propose ce numéro du Bulletin du CERTEIC n'est pas issu d'une unité thématique conçue au départ mais il offre des logiques de lectures plus fortes que la simple addition, ou le glissement métonymique de proche en proche.
On s'y interroge finalement sur des objets qui ne posent pas seulement des problèmes d'accès mais aussi des problèmes d'appropriation. La mise en jeu de moyens informatiques, de moyens de communication à distance, de politiques de relations publiques modifie-t-elle la question de leur usage social ?
La possibilité « grand public » offerte par les nouveaux moyens de communication a peut-être ouvert de nouvelles agoras. En tout cas elle pose des problèmes d'« accessibilité technologique ». Notre numéro voudrait insister sur le fait qu'elle oblige aussi à réenvisager les processus par lesquels se construit pour l'utilisateur l'appropriation des informations communiquées.
- 2 Une cohérence pourra se lire à travers l'ensemble des contributions. Peut-être n'est-elle que sémantique. En tout cas elle touche à la question de l'usage. Ou plutôt à différentes déclinaisons de la question de l'usage.
La communication, en tant que discipline, est née à l'ombre des Princes, autour d'une problématique de l'émetteur. Ici on renversera le point de vue et prendra le récepteur pour appui : il s'agit d'interroger des effets. Effets sociaux des réflexions menées par des chercheurs, représentations que les producteurs de machines se font des appropriations, effets pervers de la communication des entreprises culturelles sur les produits artistiques qu'elles proposent.
- 3 L'interrogation sur la manière dont la société use des travaux des chercheurs émane du groupe de travail Paris XII/Paris XIII. On verra qu'elle a dérivé vers un questionnement des représentations que les chercheurs se font des usages de leurs travaux.
De son côté, tant à Lille qu'à Grenoble, une réflexion était engagée, cherchant à analyser et évaluer les communications des établissements culturels. Il s'agissait de mettre en lumière ce qu'elles modifient non dans les fréquentations mais dans les représentations

de publics potentiels, voire dans les usages des publics constitués. Pour l'instant les articles analysent ici, sur pièces, les difficultés des établissements culturels à trouver le langage qui convienne à leur rôle actuel et les raisons de craindre les effets de ces relations publiques.

- 4 Nous vous proposerons trois parcours de lecture.

Le premier, à travers la diffraction des objets de recherche, repèrera une parenté d'analyse. Les problèmes soulevés par les études de communication, dans des domaines aussi différents que télématique, enseignement à distance, communication culturelle, sont étonnamment proches : nous posons tous qu'il faut prendre en compte ce que la communication elle-même modifie dans l'usage et dans le rapport à l'objet qu'on incite à utiliser.

Le deuxième parcours suit une interrogation d'ordre politique et historique. Dans une période où la communication médiatisée semble à bien des égards triomphante, les chercheurs ici rassemblés veulent évaluer les effets d'une telle centration, vérifier si les promesses de la démocratisation par la communication sont au rendez-vous quelques années après l'euphorie. Qu'en est-il des pièges de la « modernité » ?

La troisième ligne de cohérence suit celle du projet qui fut à l'origine de ce numéro : nous voulions, au moment d'esquisser des évaluations, prendre acte de différences de places, de rôles, d'approches : recherche savante et recherche professionnelle, parole de chercheur qui rend compte des discours des autres et recherche expérimentale, compte rendu d'innovation et explicitation de problématiques professionnelles. A lire ce numéro, on le verra, nombre d'auteurs ont d'ailleurs fait des allers-retours...

- 5 Que dire pour expliciter un peu plus ces lignes de cohérence ?

- 6 1. Il y a, malgré la diffraction, une parenté dans les problèmes soulevés. En effet, concernant tant la communication domestique (les informations par minitel, l'enseignement multimédia chez soi) que la communication publique, d'agora (les plaquettes d'information d'établissements culturels, en diffusion publique), on s'étonnera de voir pointés deux problèmes récurrents :

Des problèmes d'usage d'abord. Que sait-on en effet des logiques d'usage ? Les questions de mise en route des appareils, des dispositifs de communication n'ont-ils pas été posés en termes d'adéquation de l'offre à la demande, d'adaptation de la demande à l'offre, alors que l'on laissait dans l'ombre le problème de l'accès non aux produits, mais au processus d'appropriation.

De la même manière, n'a-t-on pas oublié de prendre en compte l'effet en retour du dispositif sur l'objet communiqué et sur la relation, le rapport qu'entretient l'utilisateur à cet objet ?

Ainsi, au-delà d'un problème strictement économique d'ajustement réciproque de l'offre et de la demande, on peut s'interroger sur ce que la communication elle-même, la médiation, modifie dans le rapport d'usage. Guides de minitel, documents multimédias, produits de communication sont bien des documents secondaires qui non seulement contribuent à vendre un produit mais promeuvent des usages, et tout au moins des représentations orientant des usages virtuels. Et cela a notamment une importance pour des publics pour lesquels les accès à ces objets éducatifs, artistiques, informatifs, ne sont pas encore construits. Or, pour cette frange de « public », la communication instaure déjà un rapport sensible au destinataire par le produit promotionnel.

- 7 2. Autre fil d'Ariane : l'air de la nostalgie. Nombre d'interventions ont une dimension historique et politique ; elles veulent faire l'évaluation de recherches en communication

portant sur les dix dernières années.

Signe de la modernité, la communication grand public, qu'elle passe par des supports imprimés traditionnels, par l'image, par de nouvelles technologies d'information, est une valeur autant qu'un mot d'ordre. La recherche a accompagné ce processus avec les yeux de Chimène. Rompre avec les petits réseaux étanches, rompre avec le non partagé ou l'élitaire semblait à portée de technologie. Plus de communication devait permettre plus de partage d'information, plus de feed-back pour un contrôle démocratique des processus décisionnels, devait aussi permettre le développement de comportements plus participatifs. Sceptiques ou non, les chercheurs en communication, dans cette ambiance française d'espoirs de démocratisation accélérée, auraient contribué, par leur présence comme observateurs attentifs sinon sympathiques, à légitimer cette modernité.

En 1991 quels espoirs peut-on encore mettre dans le développement de ces communications ? Est-il encore riche d'espérance ou seulement de profits ? Faut-il revenir au politique en termes politiques, en attendant seulement que les usagers, une fois en place, nous apprennent quelques savants braconnages, quelques subtils détournements ?

- 8 3. Enfin, dans ce numéro, on remarquera le geste éditorial qui pose côte à côte différents acteurs de ces dispositifs de communication. La communication n'est pas qu'un mot d'ordre, installant un consensus pour le développement industriel de nouvelles technologies, cherchant à mobiliser les acteurs dans un contexte de concurrence nationale et internationale, accompagnant l'installation de la logique de marché dans des secteurs jusqu'ici relativement protégés (éducation ; vie politique et élections ; vie culturelle et sorties), c'est aussi une modification de la conception du travail, de la définition des tâches et des postes.

Si beaucoup de ces interrogations sur l'usage de la recherche émanent de ceux qui ont fait des allers et retours entre enseignement, recherche et profession, c'est bien parce que cette situation d'aller/retour est épistémologiquement une marque de fabrique de la constitution de l'Information-Communication en discipline...